

FOYER RURAL
St SORLIN EN BUGEY



Art & écriture

À partir des œuvres
proposées dans le cadre de
l'exposition artistique

**Contes de fées...
ou pas !!**

9 février 2025

Table des matières

La fée et l'enfant	1
Par Dominique Gras.....	1
Aurore, Tempête et l'oiseau	2
Par Marie-Laure Dussert	2
Les vieux	3
Par Patrick Girault.....	3
Baïkal.....	4
Par Sylvie Lob	4
Course folle, dans la forêt de Brocéliande	5
Par Carole Gomez.....	5
Un monde secret.....	6
Par Elisa Gomez	6
Patapouf le chanceux.....	8
Anonyme.....	8
Les tigres de Sibérie voyagent follement.....	9
Par Pascale Charcosset	9

© André Lestoquoy (encadrement)



Il y a très très longtemps, dans un pays qui n'existe plus, vivait une toute petite fée pas plus grande qu'une libellule. C'était d'ailleurs son prénom. Elle pouvait passer inaperçue chaque fois qu'elle en ressentait le besoin. Elle aidait les uns et les autres à surmonter les difficultés de la vie. Et peut-être à trouver le bonheur.

Un soir, elle s'assied sur une branche d'arbre pour admirer la pleine lune. Elle se met à songer : « Je me sens fatiguée. J'ai l'impression que je ne sers plus à rien. Quoique je fasse, je ne vois plus que tristesse autour de moi. Aurais-je perdu mes pouvoirs ? Je dois réagir. Comment faire ? Je ne vais pas passer mon temps à regarder la lumière de la lune jouer dans mes ailes ».

Elle s'envole pour se promener dans la nature environnante. Un chat l'aperçoit. La prenant pour un oiseau, il essaie de l'attraper. Au bord du lac, c'est un poisson qui essaie de la gober.

Soudain, elle aperçoit un enfant qui se penche pour voir son reflet dans l'eau. Il va basculer et se noyer si elle ne fait rien. Mais que peut-elle faire, elle qui est si petite ?

Elle hésite, s'approche doucement... Elle a oublié qu'elle est une fée. L'enfant se penche encore, il va tomber ! Libellule ne réfléchit pas. Elle s'élance, attrape l'enfant, le relève et le pose sur la berge.

— Tu devrais faire plus attention, je ne serai pas toujours là pour te rattraper, lui dit-elle.

L'enfant la regarde, ébahi.

— Tu es une fée ? Je croyais que les fées n'existaient que dans les contes. Promis, je ferai attention désormais.

Tout ce qu'on fait a un sens, même si on ne s'en rend pas compte immédiatement, réalise Libellule. Rien n'est jamais perdu, il suffit parfois d'un rien pour tout arranger.

© Monique Cissay
& André Lestoquoy (encadrement)



Il était une fois, il y a très longtemps, dans un pays lointain : une jeune princesse nommée Aurore.

Elle adorait monter son cheval : Tempête.

Un jour en balade, un énorme orage éclata : Tempête se cabra, Aurore tomba dans la mousse et se retrouva seule dans la forêt menaçante à demi inconsciente.

Au bout d'un moment, elle se redressa.

Aveuglée par les éclairs, apeurée par les coups de tonnerre, elle n'avait qu'une idée en tête : retrouver son compagnon de route.

Les ombres des arbres dessinaient des monstres tous plus effrayants les uns que les autres. Aurore appelait Tempête désespérément. Elle savait que l'orage le rendait nerveux et qu'il devait être aussi affolé qu'elle.

C'est alors qu'entre deux éclairs, une grosse lune joufflue éclaira le paysage et rassura Aurore. Un oiseau vint se poser à ses pieds. C'était un gros rapace avec des ailes immenses. Il proposa à Aurore de monter sur ses ailes pour la ramener au château.

Le vent les soulevait et les poussait en avant. En quelques coups d'ailes, ils arrivèrent au château. Tempête piaffait devant l'écurie en hennissant.

Depuis ce jour, Aurore se promène à cheval avec l'oiseau sauveteur qui est devenu ami de Tempête et qui trace de grands cercles au-dessus de leurs têtes en poussant des cris aigus.

© Irène Lestoquoy



Au siècle dernier, on les voyait souvent sur ce banc, face à la mer. Ils avaient travaillé toute leur vie sur un même chalutier.

Louis et Nestor étaient de vieux amis, mais ils n'avaient jamais véritablement discuté de leurs enfances respectives.

Un jour, alors que la brise de la mer venait caresser leurs visages, Louis se senti profondément triste. Nestor s'en aperçut et l'interrogea sur les raisons

de cette tristesse. C'est à partir de ce moment que Louis commença à raconter les souvenirs douloureux de son enfance : son abandon par sa mère, les coups reçus par son beau-père, la privation de nourriture... Nestor resta médusé, sans voix, en entendant celui qui était son ami depuis plus de 50 ans. Il était terriblement surpris, voire blessé, que son ami ne lui ait jamais raconté cette part de son histoire si douloureuse. Il tenta alors de mieux comprendre et de venir en aide à son ami en lui posant toujours plus de questions, avec le sentiment qu'il était important de pouvoir lui permettre de tout « déposer » avant de partir définitivement. Nestor voulait aider son ami, malgré le fait que celui-ci ne lui ait jamais rien révélé.

C'est alors qu'un bateau s'aventura à passer proche du rivage au point de pouvoir le voir distinctement. À la vue de ce bateau, Louis arrêta net son récit. Ses yeux restèrent grands ouverts à regarder ce bateau passer. Bouche ouverte, il ne parvenait plus à sortir aucun son. Son cœur se mit à battre très fort. Nestor n'osa pas tout de suite interrompre son ami, et après plusieurs longues minutes, il tenta de le ramener à la vie.

— Louis, que t'arrive-t-il ?

— Nestor, ce bateau, là... il porte le même nom que ma mère.

Après ce moment de partage chargé d'émotions et perturbé par le clin d'œil du hasard, les deux hommes plongèrent d'autant plus dans leurs souvenirs et se livrèrent l'un à l'autre comme ils ne l'avaient jamais fait.

Personne ne sût ce qu'ils se disaient, mais au vu du très grand nombre d'heures qu'ils passèrent ensemble sur ce banc, face à la mer, tout le monde imagina que les vies respectives de ces deux vieux amis avaient été riches et bien remplies.



Il était une fois, dans un pays lointain au-delà de toute imagination, un prince !! Il était si beau, superbe, avec une robe brillante de couleur feu ! Des yeux si expressifs et si doux ! Il vivait comme un prince : son royaume était l'infini, la steppe était son domaine !

Ce prince était en réalité un cheval sauvage fier et sans peur !

Il adorait galoper la nuit, surtout la nuit, et seul ! Une nuit en particulier, la lune brillait d'un éclat peu ordinaire, et le ciel était d'un noir profond.

Soudain, un bruit. Les feuilles au sol avaient légèrement craqué. Baïkal, les sens en alerte, s'arrêta dans sa course folle. Il était inquiet, ses oreilles dressées bougeaient dans le sens du bruit. Ses naseaux aussi fumaient et respiraient une présence inhabituelle. Ses yeux scrutaient l'obscurité. Il perçut une silhouette, quelque chose d'étrange se produisait, il le savait !

Une forme gisait par terre. Une magnifique jument. Baïkal ne l'avait jamais croisée. Qui était-elle ? Mais le temps pressait. Il s'approcha, et de la fumée sortit de ses narines : elle était vivante. Il fallait agir. Baïkal leva la tête et ordonna en silence. Alors, l'arbre sous lequel la jument était allongée étendit ses branches vers la jument. Une branche s'enroulait déjà autour d'elle, la hissant avec force.

La jument magnifique était altière, mais craintive. Dans un sursaut, elle regarda Baïkal dans les yeux, tandis que l'arbre témoin de ce sauvetage héroïque reprenait sa forme normale. Est-ce que la vie allait reprendre son cours, lui le prince un peu fou et elle sortant de nulle part ?

La brume descendait sur la steppe. La jument jeta un dernier coup d'œil vers Baïkal, puis choisit la liberté, la brume et d'autres steppes !!



Dans les années 70, au milieu de la forêt de Brocéliande, Jeremy se promenait paisiblement. Chaque jour, au lieu de partir à l'école, comme la plupart des enfants de son âge, il s'aventurerait au hasard, au travers des boulots, hêtres et autres sapins immenses. Dans la mousse, sur les feuilles sèches ou dans les flaques, selon la saison, il gambadait en fredonnant, le sourire aux lèvres, et partait à la rencontre des animaux de la forêt.

Un jour, un troupeau composé de lièvres, cerfs, grenouilles, chats sauvages, renards, passe soudain à vive allure devant lui. Jérémy se

cache derrière un arbre et observe ce drôle de défilé. Où vont-ils ? Pourquoi si vite ? Sont-ils effrayés ou heureux ?

Jérémy décide de les suivre. Mais impossible d'aller aussi vite qu'eux ! Puisque le défilé est très étendu, il voit arriver parmi ces animaux, aussi divers les uns que les autres, un âne ! Hop, le petit bonhomme saute sur son dos et profite de l'enthousiasme de la bête pour avancer plus rapidement qu'avec ces petites gambettes. Ami des animaux sauvages, mais aussi de ceux que son groupe familial a choisi pour vivre à leurs côtés, Jérémy s'intègre parfaitement au groupe. Il semble parler avec eux, comprendre cet enthousiasme général. Ainsi, sans crainte aucune, il traverse les clairières, les ruisseaux, contourne les arbrisseaux et les arbres centenaires, comme un seul être, mais sans connaître le but ni le danger éventuel.

Jérémy poursuit le chemin à dos d'âne. Les animaux semblent toujours aussi heureux de foncer tout droit. À la sortie de la grande clairière qu'il connaît bien, l'enfant croise Alicia, une amie du village de la forêt qui lui crie de sauter, d'abandonner sa monture, aussi sympathique soit-elle ! Elle insiste fortement, tandis que Jérémy lui répond qu'il part à l'aventure avec ses copains ! Finalement, grâce à elle, il saute en route, quitte à se blesser contre une souche, et reste en boule près d'elle un instant. C'est à ce moment que l'on entend un bruit effroyable, des portes ou barrières en fer qui se ferment soudainement, qui claquent à la lisière de la forêt.

En s'avançant doucement, les enfants voient tous les animaux coincés dans des camions. Ils y sont montés comme par magie, attirés par un son merveilleux qui les a comme aimantés, grands et petits, mammifères ou amphibiens.

La morale de l'histoire est simple : il ne faut pas courir tête baissée vers un bonheur apparent. Ce n'est pas parce que tout le monde va dans la même direction qu'il faut s'y jeter à corps perdu. Analyser un instant la provenance de la bonne parole, de la belle musique et connaître les buts de ces émetteurs est plus prudent. Il faut savoir se hâter lentement, et savoir écouter (les amis) quand on doit prendre une décision importante.



Il y a fort longtemps, dans un pays lointain, très lointain, vivait un peuple isolé de tout. Les habitants étaient spéciaux, rares et d'une douceur incroyable. Ils étaient poilus, la plupart se déplaçaient à quatre pattes, d'autres à deux, ou même en volant ou en rampant. Les villageois vivaient en harmonie dans un monde très coloré, à leur image.

Quand soudain, un matin de printemps, apparaît un groupe d'intrus. Des individus inconnus de ce peuple, totalement imberbes, se déplaçant sur

deux longues pattes, avec un tout petit nez, sans moustache. Ils se tiennent debout sur la place de la ville. Les habitants se retournent en retenant leur souffle, le village devient silencieux. Tous se regardent interloqués, des chuchotements se font entendre : « Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Ils sont bizarres. Ils ne sont pas comme nous... », se disent les villageois.

Seul un habitant, d'une élégance sans pareil et aux poils bouclés, prend son courage à deux mains pour entamer un dialogue avec ces touristes inattendus.

- Bien le bonjour, chers visiteurs. Je me présente : je suis Ross, le Comte des environs. Dites-moi, que nous vaut cet honneur ? dit-il d'une voix douce.

Les intrus reculent, apeurés de voir que l'animal parle leur langue. Ils restent immobiles, complètement choqués par les paroles du chien.

- Nous sommes perdus, nous ne savons pas quel chemin emprunter pour rentrer chez nous, intervient l'un d'entre eux. Ma famille et moi avons fait une promenade. Nous avons aperçu une route visiblement peu utilisée à travers une grotte. Les feuillages verdoyants nous ont attirés. Nous avons donc atterri ici, dans votre petite ville. Nous ne voulions pas vous déranger, mais nous n'avons plus d'eau ni de vivres. Est-ce que vous auriez de la nourriture à nous donner ? Peut-être suivez-vous un régime alimentaire particulier, je suis idiot de poser la question.

Les habitants soufflent de soulagement. Ces individus étranges ne leur veulent aucun mal. Ils ont seulement besoin d'aide. Le Comte reprend la parole.

- Bien, vous avez l'air sincère. Étant donné que ma situation financière me le permet, je vous invite dans mon manoir afin de prendre un en-cas. Mes domestiques vous prépareront un petit quelque chose. Pendant ce temps, nous pourrions trouver une solution pour que vous puissiez regagner votre domicile. Seulement, vous devez me faire une promesse : ne jamais parler de ce que vous avez vu ici. Nous souhaitons conserver notre secret et ne plus être dérangés. Je vous conseille de vous convaincre intérieurement que cette visite fut un rêve, un rêve merveilleux. Êtes-vous d'accord ?

— Évidemment, nous nous plierons à vos conditions, nous sommes prêts à tout pour retrouver notre monde, répond le père de famille. J'ai du mal à croire ce que nous vivons actuellement. Si nous le racontions à nos amis, ils ne nous croiraient de toutes façons pas. Nous acceptons votre proposition.

Tous se mettent alors en route pour le manoir du Comte.

Morale : il ne faut pas oublier que la situation peut s'inverser ; il faut donc être respectueux envers les inconnus car nous pouvons être surpris et faire de belles rencontres. N'oublions pas que les autres peuvent nous apprendre beaucoup de choses.



Jadis, dans un pays loin, très loin d'ici, un cheval nommé Patapouf vivait dans une prairie.

Patapouf était né pour l'aventure, son métier était de faire des quêtes magiques.

Mais un jour, alors qu'il galopait pour découvrir des contrées, il rencontra une fée.

Elle était belle. Assise sur un arbre, elle le regardait.

Patapouf, pris par l'émotion, trébucha et tomba. Il atterrit sur le dos. Ne pouvant plus bouger, il fut pris de peur, la peur de ne plus pouvoir faire ses quêtes, mais il avait une peur bien plus grande : celle d'être à la merci de la fée sans pouvoir bouger.

Patapouf prit son courage à deux mains et essaya de se lever, poussa de toutes ses forces, mais en vain : il ne put rien faire. Il était coincé, perdu. La fée vit la détresse du cheval. Karambare (la fée) prit sa poudre magique et aida ainsi le cheval à se relever.

C'est alors que le drame arriva : un élécochabeille, mélange d'éléphant, de cochon et d'abeille. Karambare et Patapouf avaient un problème majeur désormais : combattre ce monstre. Et pour le combattre, ils devaient trouver des tagadas sauvages, le seul point faible des élécochabeilles. Par chance, Patapouf n'était pas seul, il avait la belle Karambare la fée pour l'aider.

Néanmoins, les tagadas sauvages étaient très rares en cette période de l'année. C'est alors que le monstre attaqua de plein fouet avec sa trompe. La fée brandit son lustucru (bâton magique) et l'attaqua pour le distraire et laisser le temps à Patapouf de trouver des tagadas. Il courut si vite qu'il trébucha, et par le plus grand des hasards, il tomba nez à nez sur une tagada. C'est ainsi qu'ils purent vaincre l'élécochabeille.

Désormais, Patapouf et Karambare sont meilleurs amis. Ils vivent de nombreuses aventures et quêtes ensemble, mais en gardant toujours des tagadas sauvages dans leur poche.

Les tigres de Sibérie voyagent follement

Par Pascale Charcosset

© Guillaume Garcia



Il y a bien longtemps, dans les steppes aux franges fragiles, une biche aux oreilles couleurs d'abeille guette le bruit d'un arbre seul dans le désert de la mer de sel, quand soudain la lune décline l'orage de nuit. Le froid envahit les hautes herbes.

Le vert végétal attire une luciole ; plus rien ne respire, le danger se faufile au ras du sol... Les tigres de Sibérie voyagent follement et si vite que les yeux de la biche n'ont pas eu le temps de capter une peur assourdissante.

Les herbes hautes plient, se relèvent, plient, supplient leur animal favori. Leur pouvoir aurait-il des limites ? Y aurait-il une frontière invisible à créer ? Les herbes hautes s'allient entre elles, tissent avec le vent le filet de tous les temps des dieux anciens. Toutes ensemble, elles nouent les lianes des siècles hostiles. Le sort est jeté dans les rangs en paille. Le combat contre les tigres devient leur plus grand courage.

Grâce au vent d'ouest, le filet se lève.

Grâce au vent des iris, le filet s'abat sur les trois tigres de Sibérie.

La biche relève la tête et voit le filet des siècles encercler les fauves aux dents d'épée. Ses oreilles entendent la luciole qui sautille autour de ses oreilles en alerte.

La lune change la couleur de la steppe.

Les herbes hautes s'inclinent, la marée de la nuit a obéi aux herbes des fées.

Depuis, la biche dort chaque nuit près des racines aériennes des herbes hautes donnant aux champs les rêves de sa liberté.